



# OUT OF THE BOX

## L'OPTION DU GAI SAVOIR

APRÈS AVOIR CONSTATÉ QUE, EN BELGIQUE FRANCOPHONE, PLUS DE 30% DE JEUNES DE QUINZE À DIX-NEUF ANS ÉTAIENT EN DÉCROCHAGE SCOLAIRE, DIANE HENNEBERT DÉCIDAIT, EN AUTOMNE 2015, DE CRÉER POUR LES ACCUEILLIR UNE STRUCTURE RECONNUE PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. LE RÉSULTAT DE CETTE ÉDUCATION CRÉATIVE EST À LA HAUTEUR DE SES ESPÉRANCES.

PAR VIVIANE EEMAN | PHOTOS: OUT OF THE BOX

### L'Éventail - Quelle est l'origine de cette décision qui a également réorienté votre vie?

**Diane Hennebert** - À l'époque, je dirigeais la fondation Boghossian et, ce qu'on sait peu en Belgique, c'est qu'elle finance de nombreux projets pédagogiques au Moyen- et au Proche-Orient ainsi qu'en Arménie. J'ai beaucoup voyagé dans ces pays pour les lancer ou les suivre, et notamment ouvrir des écoles. Un jour, alors que je discutais avec Amin Maalouf, il m'a incitée à regarder ce qui se passait en Europe et particulièrement en Belgique dans ce secteur. C'est aussi à ce moment que j'ai rencontré Étienne Denoël, qui avait créé un observatoire

international des écoles pour McKinsey. C'est à lui aussi qu'on doit l'initiative du projet de pacte d'excellence. C'est comme ça que j'ai commencé à penser à ce projet.

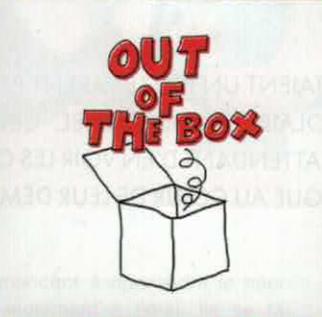
### - Quel est l'objectif d'Out of the box?

- Entrer dans le gai savoir, le plaisir d'apprendre, avoir envie d'avancer et ne pas croire qu'on est nul, parce que lorsque les jeunes sont en décrochage, ils ont un sentiment très négatif d'eux-mêmes. Il y a des échecs qui sont de formidables apprentissages. Avant de marcher, un bébé tombe très souvent, mais il a toujours la volonté de se relever, tandis qu'un jeune de seize ans qui

rentre à la maison en déclarant qu'il ne veut plus aller à l'école, même si ses parents le soutiennent au début, il va très vite s'installer dans une spirale d'hostilité vis-à-vis des autres et de lui-même. L'objectif est d'abord de lui redonner confiance.

### - Quelle est la méthode utilisée pour y parvenir?

- Nous accueillons trente jeunes à la fois, au maximum, parce que le suivi individuel est très important, et vingt-deux personnes - pas toutes à temps plein - les encadrent. Le programme repose sur une méthode originale dont l'axe principal est le développement d'un bien-être permet-



tant de reconnaître les plaisirs de l'apprentissage à travers des activités pédagogiques spécifiques et créatives. Il s'agit d'apprendre à être autonome tout en étant accompagné avec bienveillance, attention et exigence. Nous travaillons beaucoup la confiance en soi, la créativité et la curiosité. On les valorise en leur donnant de l'importance et ça change complètement leur point de vue. Nous invitons souvent des gens au parcours exceptionnel, mais qui, à leur âge, ne savaient pas forcément ce qu'ils allaient faire de leur vie. Pour nous, la différence, la singularité, ce n'est pas un handicap, mais au contraire un trésor qu'il faut mettre en évidence.

**- Que retrouve-t-on au programme des ateliers?**

- Beaucoup de choses! Les jeunes ont, par exemple, à concevoir des robots "désobéissants", ce qui est un vrai challenge, car lorsque vous demandez à un robot de désobéir, il vous obéit! Cela renvoie à la question plus philosophique de la désobéissance civique, comme l'illustrent les marches pour le climat auxquelles ils participent activement. Ils jouent aussi aux échecs, avec un professionnel, parce que la stratégie de ce jeu s'apparente aux mécanismes mathématiques. À partir du moment où ils y prennent du plaisir et qu'ils gagnent, ils ont moins peur des maths. Les ateliers sont basés sur la connaissance de soi, du monde qui nous entoure et l'orientation de chacun. On y retrouve autant

l'histoire et la philosophie que les expressions plastiques, les langues, la cuisine, le yoga ou la boxe. Je pense que c'est une génération qui devra avant tout maîtriser l'informatique et les langues. S'ils deviennent plus flexibles, audacieux et créatifs, s'ils apprennent à travailler en équipe, ils auront toutes leurs chances avec ou sans diplômes. En fait, nous construisons des boîtes à outils pour un avenir en totale mutation.

**- Combien de temps avez-vous pris pour élaborer ce "système" d'ateliers pédagogiques?**

- Deux années de préparation avant l'ouverture et, après plus de trois ans d'existence, on peut considérer que nous changeons réellement la vie de ceux qui passent par ici.

**- Qu'appellez-vous réussite dans ce contexte?**

- En fait, tous les projets de pédagogie active ou alternative ont un même fil conducteur que j'appelle ATL, *Attention Time Love*. Ça marche! Notre réussite, c'est de les voir retourner avec joie dans une formation, s'inscrire à l'université, avancer, se lancer dans quelque chose qu'ils aiment.

**- Comment définiriez-vous aujourd'hui cette initiative privée que vous avez mise en place?**

- Comme une grande famille, mais où on travaille et où on est très actif. Nous sommes entourés

En page de gauche: Diane Hennebert et l'artiste Bilal Bahir.

Ci-dessus: Quelques-unes parmi les différentes activités des ateliers d'Out of the box.

de parrains et de marraines qui veillent sur eux. Ces jeunes sont issus de milieux très différents et nous accueillons aussi des migrants. Il y a une très forte solidarité entre eux et ils s'entraident beaucoup. C'est important, parce que bon nombre d'entre eux ont été harcelés ou ont souffert de solitude.

**- Avez-vous d'autres projets en attente?**

- Je suis philosophe de formation et j'adore transmettre. J'aime le commencement de choses et j'ai toujours des projets. Je souhaiterais, entre autres, proposer un post-graduat qui compléterait le parcours de formation des éducateurs.

**- Avez-vous un message à faire passer?**

- Il faut absolument croire en la jeunesse. Je pense que beaucoup d'adultes ne leur consacrent plus assez de temps ni d'enthousiasme. Les jeunes ont une soif incroyable d'apprendre, mais autrement, et leur offrir plus de bienveillance et d'aide est essentiel. Il faut aussi combattre la drogue, le fléau absolu de cette génération.

[www.ofthebox.be](http://www.ofthebox.be)